Pierre **TAL COAT**

L'émerveillement abrupt

18.05 - 15.06.2019

Galerie Christophe Gaillard, Paris

Pierre Tal Coat
L'émerveillement abrupt
18.05 - 15.06.2019

La Galerie Christophe Gaillard est heureuse d'organiser à la galerie la première exposition personnelle autour du travail de l'artiste Pierre Tal Coat, en collaboration avec Jean-Pascal Léger.

Parmi un choix d'œuvres essentielles des années 1970 sera présenté le très rare *Bleu surgi*, redécouvert au Musée Granet en 2017, ainsi que les petits formats particulièrement éclairés de la dernière période, acmé des recherches du peintre sur la fraîcheur de la couleur.

La galerie accompagne depuis plusieurs années l'œuvre de cet artiste historique et elle est fière d'en avoir aujourd'hui l'exclusivité.

Pierre Tal Coat (1905-1985) a laissé une œuvre peinte, gravée et sculptée remarquable, admirée des plus grands artistes et poètes du vingtième siècle.
De ses débuts figuratifs et expressionnistes à l'audace des toiles abstraites de sa maturité, Tal Coat a travaillé à restituer l'accord profond entre la peinture et la nature, par l'espace, la matière, la lumière et la couleur de ses tableaux, une recherche picturale sans cesse renouvelée avec liberté.

L'œuvre de Tal Coat a été montrée dans les plus grands musées ainsi qu'aux Documenta de Kassel I et II, à la Biennale de Venise, au Grand Palais à Paris et à la Biennale internationale de Sao Paulo. Elle est conservée notamment en France au Musée National d'Art Moderne-Centre Georges Pompidou, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, au Musée Granet à Aix-en-Provence, au Musée Picasso d'Antibes, au Musée Cantini à Marseille, à la Fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence et à l'étranger dans les Musées royaux de Belgique, au Musée des Beaux-Arts de Mons ou encore au Museum of Modern Art de New York, au Whitney Museum de New York...

The Galerie Christophe Gaillard is pleased to organised the 1st solo exhibition on the work of the artiste Pierre Tal Coat, in collaboration with Jean-Pascal Léger.

Featured among a selection of the artist's essential work from the 1970s will be the very rare Bleu surgi that was rediscovered at the Musée Granet in 2017, and the distinctively illuminated small formats from his later period that are the epitome of the artist's exploration of the freshness of colour.

For several years the gallery has supported the work of this celebrated artist, and today it is proud to represent it exclusively.

Pierre Tal Coat (1905-1985) left behind a remarkable legacy of paintings, etchings and sculptures admired by the greatest artists and poets of the twentieth century. From his figurative and expressionist beginnings to the audacious abstract pieces of his later years, Tal Coat worked to render the underlying harmony between painting and nature in the space, matter, light and colour of his paintings, a pictorial quest he constantly revisited, with utter freedom.

Tal Coat's work has been shown in major museums across the world as well as at the Kassel documentas I and II, the Venice Biennale, the Grand Palais in Paris and the São Paulo Art Biennial. The work can be seen in France, namely at the Musée National d'Art Moderne-Centre Georges Pompidou and the Musée d'art moderne de la Ville in Paris, the Musée Granet in Aix-en-Provence, the Musée Picasso in Antibes, the Musée Cantini in Marseille and the Fondation Maeght in Saint-Paul-de-Vence, and abroad, at the Royal Museums of Fine Art of Belgium, the Musée des Beaux-Arts in Mons and the Museum of Modern Art in New York...

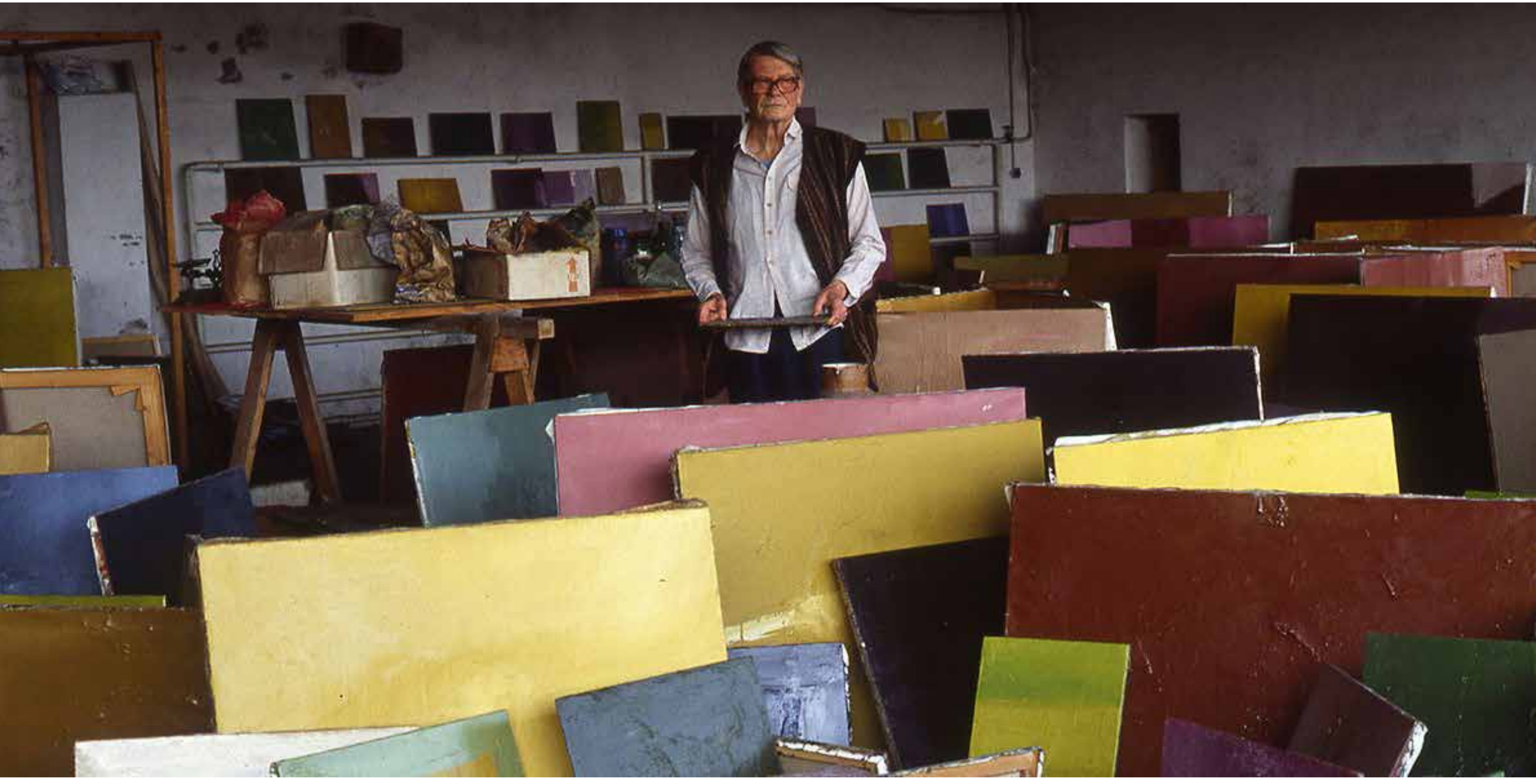
Bleu surgi, 1974
Huile sur toile / Oil on canvas
200 x 300 cm / 78 3/4 x 118 1/8 inches
Courtesy Galerie Christophe Gaillard, Paris
© AGAGP, Paris 2019
© Photo: Rebecca Fanuele

Exposé l'année de sa création au Musée de Metz, au Japon puis aux Galeries nationales du Grand Palais en 1976, ***Bleu surgi*** appartient à la dernière grande période de l'oeuvre de Pierre Tal Coat, celle de l'amplitude croissante de la couleur et du *vertige* selon l'expression du poète André du Bouchet.
Sa couleur bleue minérale et sa taille exceptionnelle font de ce tableau une oeuvre majeure, comparable aux toiles des abstraits américains. *Bleu surgi* a été peint dans l'immense atelier de la Chartreuse de Dormont – dont l'architecture, nouvelle pour l'époque, a servi de modèle à son ami Calder. Après l'incendie de l'atelier en 2006 et la disparition d'un millier de tableaux parmi lesquels une trentaine de formats importants, *Bleu surgi* se révèle comme l'un de ses tout derniers grands formats (il n'en resterait que deux ou trois), d'une extrême rareté.

« Une vision où la présentation n'a pas lieu, où même le mot apparition semble trop insistant, où seul celui de SURGISSEMENT semble bien être le mot maître.
Un moment de sentir où le point d'équilibre est trouvé au moment où apparition et fuite se confondent.»

André Masson, *Métamorphoses de l'artiste*, tome second.

Image 1: Tal Coat. Vue d'exposition / Exhibition view. Ueno Royal Museum. Tokyo (JP) 1975
Images: 2, 3 & 4: XXII Biennale Internationale. Mise en place de / Setting up of *Bleu surgi*, avec / with Elsa & Henry Maldiney.Sao Paulo (BR) 1994
© Archives Demolon - Tal Coat



Sans titre, 1981-1982
Huile sur toile / Oil on canvas
54 x 73 cm / 21 1/4 x 28 3/4 inches
Courtesy Galerie
Christophe Gaillard, Paris
© AGAGP, Paris 2019
© Photo: Rebecca Fanuele

« Pierre Tal Coat ne peignait pas des ***Monochromes***, c'était l'un des malentendus. Certes, la couleur dominante visible fait que nous parlons d'un tableau vert ou d'un rouge de Tal Coat. Mais il suffit de s'approcher d'un petit format (...) pour repérer, sur les bords irréguliers du tableau vert, des traces d'ocre-orangé, aussi par des affleurements accidentels : pourquoi pas, sous l'herbe vive, une eau souffrée ou ferrugineuse, de l'eau sur une terre de Roussillon ? »

Jean-Pascal Léger, *Tal Coat, Pierre et front de bois*, 2017

Sans titre, 1969. Huile sur couvercle de boîte de tubes de couleurs / Oil on lid of color tubes box.23 x 7 x 4,5 cm / 9 1/16 x 2 3/4 x 1 10/13 inches. Courtesy Galerie Christophe Gaillard, Paris. © AGAGP, Paris 2019.

© Photo: Michel Dieuzaide. Archives Demolon - Tal Coat.

Sans titre, 1979. (detail). Courtesy Galerie Christophe Gaillard, Paris. © AGAGP, Paris 2019

Sans titre, 1980. Huile sur couvercle de boîte à cigares / Oil on lid on cigar box. 9 x 15,5 cm / 3 9/16 x 6 1/10 inches.
Sans titre, 1979. Huile sur couvercle de boîte à cigares / Oil on lid of cigar box. 11 x 15 cm / 4 3/8 x 5 9/10 inches
Courtesy Galerie Christophe Gaillard, Paris. © AGAGP, Paris 2019. © Photo: Rebecca Fanuele.

Photo Claude Arthaud

PIERRE TAL-COAT (9)

S 1975

HAUS

Déchiré profond, 1972
Huile sur toile
Oil on canvas
73 x 92 cm
28 3/4 x 36 1/4 inches
Courtesy Galerie
Christophe Gaillard, Paris
© AGAGP, Paris 2019

Pierre Tal Coat, entretiens avec Edmond Quinche

« (Une peinture peut revêtir une succession de réalités très diverses.) Elles peuvent ressurgir aussi. Il y a comme des sédiments mais ce ne sont pas des repentirs (...). Là le repentir n'existe pas. Il participe d'un ensevelissement et d'un lent ou plus rapide surgissement... Exactement comme cette pierre qu'on a vu traîner. Une pierre glaciaire ou de moraine ou maritime qui lentement s'est levée de la terre... Des pierres qu'on voit couramment dans les champs. C'est inépuisable. Cette montée très lente des choses...

Ces peintures ont l'air monochromes. Ce n'est pas mon propos de faire de la monochromie, ni de la polychromie.

J'aime bien *la terre mise à nu*... Le contraste entre le labour *motteux* - peut-on dire *motteux* ? Je ne crois pas - mais avec un labour qui a été hersé et roulé, c'est déjà quelque chose qui m'incite à prendre un crayon et travailler. Le langage. Ce champ: il est *brun*. *Couleur terre*. Je veux bien mais si on regarde de près... Comment dira-t-on *la couleur de la route* ? Quelle couleur ? Que dire de cette couleur ? La route, cela peut-être le reflet du ciel, la terre aussi... Alors nous sommes dans des tons... Peut-on dire *l'innommé* ? On est toujours sur la corde raide, on ne peut pas affirmer.

Tu as vu les sillons qui viennent d'être tracés tout autour du champ de maïs ?

Avant de penser aux sillons, ce qui m'a frappé, c'est la direction. Elle peut monter, aller sur la droite, aller sur la gauche. Souvent il m'arrive d'appeler un dessin ou un tableau *Vers la droite* ou *Vers la gauche*. Cela me semble plus licite que de dire Tas de fumier, Sillons....

On sent l'unité venir petit à petit sur ces vignes... L'unité n'est pas la monotonie. Au fond, l'unité est ce qui permet de percevoir l'aigu, ce qui transporte vraiment, mais en activité...

Ah ! ça, j'aime l'eau et la terre, la boue, j'aime beaucoup la boue. Je peux rester des heures entières auprès d'une flaque d'eau avec la boue. La boue dans les chemins de terre, dans les ornières, il y a toute une vie, ça sert d'abreuvoir aux oiseaux, on voit des empreintes et les empreintes, c'est quelque chose de merveilleux. Toutes les empreintes. Aussi bien celles des pneus de caoutchouc que celles des pieds de chevaux ou de vaches, de chèvres, moutons, oiseaux...

C'est ce contact très intime de la terre et de l'eau qui est propice au repos... donc au travail ! »

Sans titre, 1982-1983. Huile sur contreplaqué / Oil on plywood. 10 x 14 cm / 3 15/16 x 5 1/2 Inches. Courtesy Galerie Christophe Gaillard, Paris. © AGAGP, Paris 2019.

Sans titre, 1979. Huile sur contreplaqué / Oil on plywood. 8, 5 x 27,5 cm / 3 3/8 x 10 7/8 inches.. Courtesy Galerie Christophe Gaillard, Paris. © AGAGP, Paris 2019. © Photo: Rebecca Fanuele.

© Photo: Michel Dieuzaide. Archives Demolon - Tal Coat.

Sans titre, circa 1979-1983. Aquarelle sur papier / Watercolor on paper. 11,5 x 26 cm / 4 9/17 x 10 3/13 Inches. Courtesy Galerie Christophe Gaillard, Paris. © AGAGP, Paris 2019.

«Tal Coat aimait dessiner en marchant. Parfois les papiers s'envolaient dans la course… Il aimait tirer de la qualité de son crayon, mine de plomb, crayon gras, la qualité même de son dessin. Son trait frôle la douceur, s'attarde et caresse une hachure d'un noir profond, une entaille crispée, arrêtée à un noir. La beauté des dessins de Tal Coat tient souvent à ces deux temps visibles sur le papier, en précipité et en ralenti. »

Jean-Pascal Léger, *catalogue de l'exposition du BAM*, Mons, Belgique, 2011.

Sans titre, circa 1979-1983. Aquarelle sur papier / Watercolor on paper. 12 x 16 cm / 5 3/4 x 6 3/10 Inches. Courtesy Galerie Christophe Gaillard, Paris. © AGAGP, Paris 2019.

Sans titre, circa 1979-1983. Aquarelle sur papier / Watercolor on paper. 37 x 47 cm / 14 3/5 x 18 1/2 Inches. Courtesy Galerie Christophe Gaillard, Paris. © AGAGP, Paris 2019.

Pierre TAL COAT

L'émerveillement abrupt

Galerie Christophe Gaillard
Paris (FR), 2019

Pierre TAL COAT

Tal Coat, Guillevic et la Préhistoire

Domaine de Kerguéhennec
Bignan (FR), 2017

Voici dressé dans la paroi, oui voici ce qui de son
ombre sort, ce qui du trait lève, du point fixe dans
l'instant d'un regard, et liée du grand courant,
dans sa dérive, la multitude de l'émergence.

Pierre Tal Coat, Libre regard, Editions Maeght, 1991

Pierre TAL COAT

La liberté farouche de peindre

Musée Granet
Aix-en-Provence (FR), 2017

Pierre TAL COAT
Toni Grand
Le choix de l'état de nature

Galerie Christophe Gaillard
Paris (FR), 2017.

Pierre TAL COAT

Exposition collective
Paysage contemporain

FRAC Bretagne
& Domaine de Kerguénnec
Bignan (FR), 2016

Pierre TAL COAT

Nouvel accrochage

Centre Tal Coat
Domaine de Kerguénnec
Bignan (FR), 2016

Pierre TAL COAT

Peintures & dessins

BAM - Beaux-Arts de Mons

Mons (FR), 2011

Pierre TAL COAT

Rétrospective
Dessins et oeuvres sur papier

Musée des Beaux-Arts
de Rennes
Rennes (FR), 1988

© Photo: Musée de Rennes / Archives Demolon - Tal Coat.

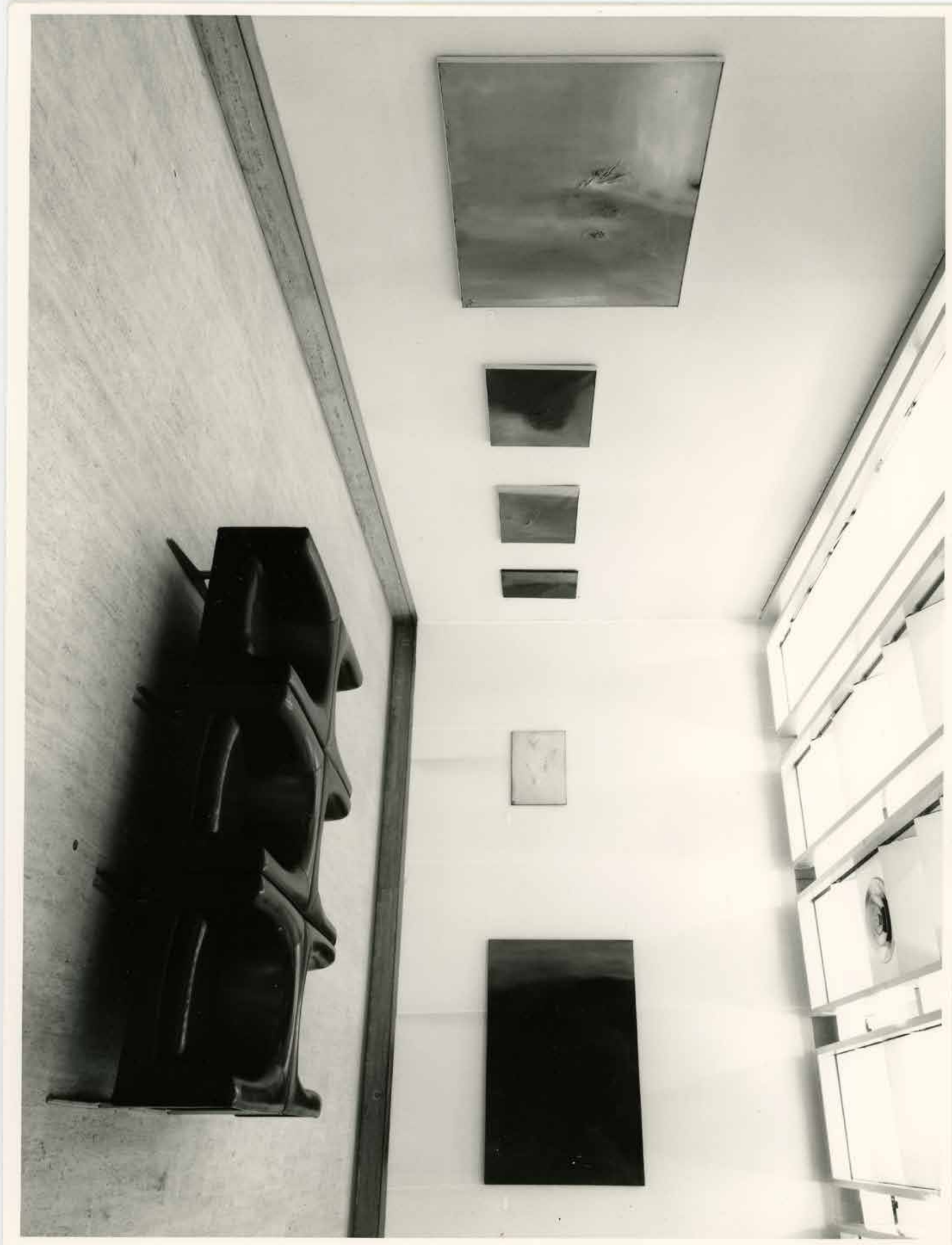
© Photo: Musée de Rennes / Archives Demolon - Tal Coat.

Pierre TAL COAT

Rétrospective

Galeries nationales
du Grand Palais
Paris (FR), 1976

© Photo: Claude Gaspari / Archives Demolon - Tal Coat.



© Photos: Claude Gaspari / Archives Demolon - Tal Coat.

© Photos: Claude Gaspari / Archives Demolon - Tal Coat.

Pierre TAL COAT

Mur d'enceinte de la Fondation Maeght

Fondation Maeght
Saint-Paul-de-Vence (FR), 1964

© Photo: Fondation Maeght / Archives Demolon - Tal Coat.

Pierre TAL COAT

Repères biographiques

Pierre Tal Coat, de son vrai nom Pierre Jacob, fils de marin-pêcheur, est né le 12 décembre 1905 à Clohars-Carnoët dans le Finistère.

En 1915, à la mort de son père sur le front, il est successivement apprenti forgeron, clerc de notaire puis mouleur et peintre céramiste à la faïencerie Henriot de Quimper. Il dessine déjà au crayon, au fusain ou pastel des personnages et des paysages de la campagne bretonne et fréquente les artistes installés dans la région de Pont-Aven et du Pouldu.

Arrivé à Paris en 1924, Tal Coat est modèle à l'Académie de la Grande Chaumière et mouleur à la Manufacture de Sèvres. Vite, il rencontre Auguste Fabre et Henri Bénézit et expose dans leur galerie. La crise économique le contraint à de longs séjours en Bretagne au cours desquels il arpente les sites mégalithiques avec ses amis Emile Compard, Henri Bénézit et le couturier Paul Poiret. À Paris, il se lie d'amitié avec Francis Gruber, André Marchand, Léo et Gertrude Stein, Francis Picabia, Alberto et Diego Giacometti, Ernest Hemingway, Balthus, Antonin Artaud, Tristan Tzara et Paul-Émile Victor. Il s'intéresse à l'art roman, aux portraits du Fayoum.

En 1936, Tal Coat voyage en Provence et rencontre Picasso. Il peint de nombreux portraits (dont celui d'Alberto Giacometti) et la série des *Massacres*, inspirée par les horreurs de la Guerre d'Espagne. En 1938, il expose à la Julien Levy Gallery à New York. Il est mobilisé en 1939, puis démobilisé en 1940. Tal Coat gagne alors Aix-en-Provence où se sont réfugiés de nombreux artistes, notamment André Marchand, Charles-Albert Cingria et Blaise Cendrars. Il y rejoint sa compagne, Xavière Angeli qu'il épousera en 1951. En 1941, il participe à l'exposition *Vingt jeunes peintres de tradition française* organisée par Jean Bazaine à la Galerie Braun à Paris. Tal Coat a élu domicile au Château Noir, au pied de la Montagne Sainte-Victoire, l'atelier de Cézanne quand il peignait au Tholonet et où il fera bientôt la connaissance d'André Masson et surtout du philosophe Henri Maldiney et du poète André du Bouchet qui demeureront ses intimes. Sa peinture devient alors non figurative.

En 1942 naît sa fille Pierrette.

Tal Coat expose à la Galerie de France à partir de 1943. Il participe en 1947 à l'exposition Painting in France 1939-1946 au Whitney Museum de New York où Clement Greenberg remarque ses peintures avec celles de Dubuffet, Fautrier et Hartung. En 1950, son exposition personnelle à la Galerie de France déconcerte par une prétendue disparition du motif. Il rejoint alors en 1954 la Galerie Maeght où chacune de ses expositions sera accompagnée d'une parution de la revue-catalogue *Derrière Le Miroir*. Grand marcheur, Tal Coat randonne en Savoie et dans le Dauphiné. Il voyage en Dordogne, visite Lascaux et les Eyzies, il crée les *Passants*, *Sauts*, *Course*. En 1955, il participe à Documenta I à Cassel. En 1956, seize de ses peintures sont présentées dans le pavillon français à la Biennale de Venise. L'année suivante, il expose à la Kunsthalle de Berne. Tal Coat voyage en Espagne avec son ami Eduardo Chilida et admire Vélasquez et Zurbaran au musée du Prado (1958), puis marche dans les Alpes avec Henri Maldiney, en forêt de Fontainebleau et dans le Vexin avec André du Bouchet. C'est l'époque des *Veines de silex*, *Troupeaux*, *Vols d'oiseaux*... Il publie chez Maeght le livre de bibliophilie *Sur le pas* (quinze aquatintes, poèmes d'André du Bouchet) et participe à nouveau à la Documenta II à Cassel en 1959.

En 1960, Tal Coat acquiert la Chartreuse de Dormont (Saint-Pierre-de Bailleul), près de Vernon en Normandie, où il installe un immense atelier ; une nouvelle grande mutation de sa peinture commence.

Il réalise une mosaïque pour le mur d'entrée de la Fondation Maeght à Saint-Paul de Vence (1963) et peint les séries *Signes dans une falaise*, *Déesses-mères*, *Ronds de sorcières* qu'il expose à la galerie Maeght (1965). Il retourne en Bretagne sur les sites de son enfance et voyage aux Pays-Bas et en Belgique (1966). Les *Colzas* deviennent un des thèmes majeurs de sa peinture. Au printemps 1968, il expose dans trois galeries parisiennes : Bénézit, Beno d'Incelli et Schoeller et participe aux Etats-Unis à l'exposition itinérante Painting in France, 1900 – 1967 (New-York, Boston, Chicago, San Francisco). Il reçoit le Grand Prix national des Arts.

Après la mort de sa femme Xavière en 1970, il séjourne en Corse et reste de longues semaines sans peindre. Il expose à Genève, à la galerie Benador qui présentera régulièrement son œuvre. Jacques Benador édite le livre d'aquatintes Almanach de Tal-Coat en 1971.
A partir de 1969, Françoise Simecek édite les estampes qu'il grave et dessine, ainsi que les livres en collaboration avec André du Bouchet *Laisses* (1975) et *Sous le linteau en forme de joug* (1978), deux chefs-d'œuvre du livre illustré. Elle présente régulièrement l'œuvre de Tal Coat à la galerie L'Entracte à Lausanne à partir de 1973. Son œuvre gravé et lithographié est recensé dans un catalogue raisonné publié par le département du Morbihan, Centre Tal Coat à Kerguéhennec (2017).
La rétrospective de son œuvre est organisée en 1974 à Metz puis pour la première fois au Japon en 1975 au Musée royal d'Ueno à Tokyo. Tal Coat assiste à l'ouverture de l'exposition mais souffre d'artérite et une grave opération au pied restreint sa mobilité : pri-

vé momentanément de la possibilité de peindre, il ne cesse de dessiner. En 1976, une importante rétrospective conçue par André du Bouchet et Blaise Gautier est donnée au Grand Palais à Paris.

En 1979, le château de Ratilly ouvre l'exposition *André du Bouchet – Pierre Tal-Coat*.
À partir de 1981, la Galerie Clivages à Paris, dirigée par Jean-Pascal Léger, présente régulièrement le travail de Pierre Tal Coat (plus d'une dizaines d'expositions personnelles).
En 1985, Dore Ashton propose *Tal-Coat, Sustained Visions*, une exposition de peintures et lavis, au New Museum of Contemporary Art de New York et André Cariou offre une rétrospective au Musée des Beaux-Arts de Quimper.
Pierre Tal Coat meurt le 11 juin 1985 à la Chartreuse de Dormont entouré des siens.

En 1994, son œuvre est présentée à la XXIIe Biennale Internationale de Sao Paulo au Brésil. En 2006, un incendie à La Chartreuse détruit un millier de peintures et de dessins. Le Centre Pierre Tal Coat est créé en 2010 au Domaine de Kerguéhennec dans le Morbihan. L'association Les Amis de Pierre Tal Coat soutient en 2016 l'édition du catalogue raisonné de l'œuvre peint établi par Xavier Demolon, le petit-fils de l'artiste. Depuis les expositions se succèdent et se multiplient. Notamment l'importante rétrospective *Tal Coat, La liberté farouche de peindre, 1925-1985* par Jean-Pascal Léger au Musée Granet d'Aix-en-Provence en 2017 et actuellement l'exposition *Tal Coat 1905-1985 - En devenir* au Musée de Pont Aven jusqu'au 10 juin 2019.
Le 30 juin 2019, inauguration de la collection permanente du Centre Tal Coat au Château du Domaine de Kerguéhennec dans un parcours pédagogique présentant la vie de l'artiste, l'évolution de son oeuvre et son contexte artistique et culturel.

(Biographie rédigée à partir du texte de Xavier Demolon sur le site internet officiel Tal Coat)

Biographical highlights

Pierre Tal Coat was born Pierre Jacob, the son of a deep-sea fisherman, on 12 December 1905 at Clohars-Carnoët in the Finistère department of Brittany.

In 1915, after his father's death on the front, he became in turn an apprentice blacksmith, a notary's clerk and a ceramics moulder and painter at the Henriot pottery factory in Quimper. He drew figures and landscapes he observed in the Breton countryside and began frequenting artists in Pont-Aven and Le Pouldu.

In 1924, Tal Coat moved to Paris, where he became a model at the Académie de la Grande Chaumière art school and a moulder at the Manufacture de Sèvres porcelain factory. Soon after his arrival he met Auguste Fabre and Henri Bénézit and exhibited in their gallery. A financial crisis would send him back for long stays in Brittany during which he spent time exploring megalithic sites with his friends Emile Compard, Henri Bénézit and the couturier Paul Poiret. In Paris he made friends with Francis Gruber, André Marchand, Léo and Gertrude Stein, Francis Picabia, Alberto and Diego Giacometti, Ernest Hemingway, Balthus, Antonin Artaud, Tristan Tzara and Paul-Émile Victor. He developed an interest in Romanesque art and the Fayum portraits.

In 1936, Tal Coat travelled to Provence and met Picasso. He painted several portraits (including one of Alberto Giacometti), and, stirred by the horrors of the Spanish Civil War, completed the Massacres series. In 1938 he exhibited at the Julien Levy Gallery in New York. He was conscripted and mobilised in 1939 then demobilised in 1940, after which he took refuge in Aix-en-Provence along with several other artists, including André Marchand, Charles-Albert Cingria and Blaise Cendrars. There he met his companion, Xavière Angeli, whom he would marry in 1951. In 1941, he was included in an exhibition entitled "Vingt jeunes peintres de tradition française" [Twenty young painters of the French tradition] organised by Jean Bazaine at the Galerie Braun in Paris. Tal Coat took up residence in the Château Noir at the foot of the Mont Sainte-Victoire, formerly Cézanne's studio while he painted Tholonet, where he made the acquaintance of André Masson and, most importantly, the philosopher Henri Maldiney and the poet André du Bouchet who would become his close friends. His painting became non-figurative.

In 1942 his daughter Pierrette was born.

By 1943 Tal Coat had begun exhibiting at the Galerie de France. In 1947 he took part in the exhibition "Painting in France 1939-1946" at the Whitney Museum in New York, where his paintings, alongside those of Dubuffet, Fautrier and Hartung, caught the attention of Clement Greenberg. In 1950, his solo exhibition at the Galerie de France unsettled viewers with its ostensible absence of motif. In 1954 he joined the Galerie Maeght where each of his exhibitions was accompanied by the publication of a catalogue-magazine called Derrière Le Miroir. A keen walker, Tal Coat enjoyed hiking in the Savoie and Dauphiné regions. He explored Dordogne, visited Lascaux and Les Eyzies, and painted Passants, Sauts and Course. In 1955 he took part in the Kassel documenta (I). In 1956, sixteen paintings of his were shown in the French pavilion at the Venice Biennale. The following year he exhibited at the Kunsthalle Bern. He travelled around Spain with his friend Eduardo Chilida, admiring Velasquez and Zurbaran at the Prado (1958), then went hiking in the Alps with Henri Maldiney, in the forest of Fontainebleau and the Vexin with André du Bouchet. His Veines de silex, Troupeaux and Vols d'oiseaux would come out of this period. In 1959 he had a collector's book, Sur le pas (fifteen aquatints, with poems by André du Bouchet), published by Maeght, and participated once again in the Kassel documenta (II).

In 1960, Tal Coat acquired La Chartreuse de Dormont (Saint-Pierre-de-Bailleul) near Vernon in Normandy, where he set up an immense studio: another major transformation in his work took place.

He created a mosaic for the entrance wall of the Fondation Maeght in Saint-Paul de Vence (1963) and painted the series Signes dans une falaise, Déesses-mères and Ronds de sorcières that were hung at the Galerie Maeght (1965). He returned to Brittany, to the landmarks of his childhood, and travelled to the Netherlands and Belgium (1966). The Colzas became one of the major themes of his painting. In the spring of 1968, he exhibited in three Parisian galleries: Bénézit, Beno d'Incelli and Schoeller, and took part in the travelling exhibition "Painting in France, 1900 – 1967" in the US (New-York, Boston, Chicago, San Francisco). He was awarded the Grand Prix National des Arts.

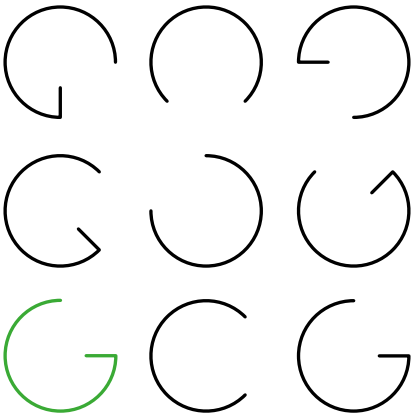
After the death of his wife Xavière in 1970, he travelled to Corsica where for many weeks he did not paint. He exhibited in Geneva at the Benador gallery, which regularly featured his work. Jacques Benador published a book of his aquatints, Almanach de Tal-Coat, in 1971.
In 1969, Françoise Simecek began publishing prints that he drew and etched, as well as books of collaborations with André du Bouchet Laisses (1975) and Sous le linteau en forme de joug (1978), two masterpieces of the illustrated book. In 1973 she began regularly showing his work at the Galerie L'Entracte in Lausanne. A collection of his etchings and lithographs appears in a catalogue raisonné published with funding from the Morbihan department at the Centre Tal Coat at Kerguéhennec (2017).
In 1974 a retrospective of his work was held in Metz, and in 1975 for the first time in Japan, at the Ueno Royal Museum in Tokyo. Tal Coat attended the opening of the exhibition but suffered from arteritis, and a serious operation on his foot impacted his mobility: temporarily unable to paint, he focussed on drawing, incessantly. In 1976, a major retrospective conceived of by André du Bouchet and Blaise Gautier appeared at the Grand Palais in Paris.

In 1979, the Château de Ratilly inaugurated the exhibition "André du Bouchet – Pierre Tal-Coat".
From 1981 the Galerie Clivages in Paris, directed by Jean-Pascal Léger, regularly presented the work of Pierre Tal Coat, with over a dozen solo exhibitions.
In 1985, Dore Ashton curated "Tal-Coat, Sustained Visions", an exhibition of paintings and wash drawings, at the New Museum of Contemporary Art in New York, and André Cariou organised a retrospective of his work at the Musée des Beaux-Arts in Quimper.

Pierre Tal Coat died on 11 June 1985 at La Chartreuse de Dormont, surrounded by his loved ones.

In 1994, his work was shown at the 22nd São Paulo Art Biennal in Brazil. In 2006, a fire at La Chartreuse destroyed a thousand paintings and drawings. The Centre Pierre Tal Coat was founded in 2010 at the Domaine de Kerguéhennec in the Morbihan. The association Les Amis de Pierre Tal Coat lent its support in 2016 for the publication of the catalogue raisonné of his paintings, compiled by Xavier Demolon, the artist's grandson. Since then, exhibitions of his work have been more and more frequent and numerous: among them are the major retrospective "Tal Coat, La liberté farouche de peindre, 1925-1985" organised by Jean-Pascal Léger at the Musée Granet in Aix-en-Provence in 2017, and the exhibition "Tal Coat 1905-1985 - En devenir" at the Musée de Pont Aven, which runs until 10 June 2019.
On June 30, 2019, opening of the permanent collection of the Tal Coat Center at the Château du Domaine de Kerguéhennec in a pedagogical programm presenting the artist life, his work evolution and its artistic and cultural context.

(Biography drawn from the version written by Xavier Demolon on the official Tal Coat website)



GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD

5 rue chapon 75003 Paris
www.galeriegaillard.com
contact@galerie-gaillard.com
+33 (0)1 42 78 49 16